

COMMUNIQUÉ DE PRESSE



Gerald Petit

Funny (how I've stopped lovin' you)

1^{er} Février – 10 Mars 2007

**Inauguration de la galerie et de
l'exposition le 1^{er} février 2007 :**

18h-21h Presse

21h Vernissage

Présence de l'artiste

2007, impression digitale sur papier, 140x105 cm

Caroline Pagès Gallery (nouvel espace)

Rua Tenente Ferreira Durão, 12 – 1^o Dto.

[Campo de Ourique]

1350-315 Lisbonne Portugal

Tél. [+351] 21 387 33 76

GSM [+351] 91 679 56 97

gallery@carolinepages.com

www.carolinepages.com

Horaires : Lundi-Mercredi 12h-17h, Jeudi-Vendredi 12h-20h, Samedi 15h-20h et tous les jours sur rendez-vous.

La première exposition individuelle de l'artiste français d'origine portugaise Gerald Petit au Portugal sera l'exposition inaugurale d'une nouvelle galerie - Caroline Pagès Gallery – donnant ainsi un nouveau visage au projet de Caroline Pagès dans le contexte de l'art contemporain national. L'évolution de ce projet depuis The Artroom, tant en termes conceptuels que dans la proposition d'un nouvel espace, est en net rapport avec l'impulsion qu'elle désire donner à la visibilité d'artistes - émergents ou consacrés, nationaux ou internationaux - et, tout spécialement, aux échanges de contacts artistiques et à la mobilité des artistes dans ce secteur.

Funny (how I've stopped lovin' you) est le titre d'un projet entamé il y a tout juste dix ans par l'artiste Gerald Petit et réactivé récemment par la découverte d'une oeuvre de James Coleman, *Clara and Dario* (1975). La réminiscence d'un souvenir, d'un récit, d'un état (ici l'état amoureux) habite les œuvres de cette exposition. Le titre de l'exposition est emprunté à une chanson de Nat King Cole (*Funny not much*), qui oppose une mélodie romantique surannée et un drame amoureux, et fonctionne comme un oxymore, tout comme précédemment *Nevermore*, *Out of nowhere* ou encore *Les désirs négatifs*. Il met en perspective une anomalie entre la perception de l'image et son sens, entre l'exactitude de la photographie et son énigme, entre la référence convoquée et sa résonance à l'image. Dans l'exposition, les hypothèses circulent entre les quatre salles, qui distribuent

des points de vue entre photographies, wall-paintings, posters et peintures sur toiles.

Cette exposition revisite des œuvres récentes de Gerald Petit, qui se concentre depuis des années sur tous les moyens de créer des images, de la photographie à la peinture, en passant par le graphisme ou la rumeur, pour amplifier le spectre des procédés.

Les dispositifs d'expositions trament les récits contenus dans chaque image, créent des liaisons entre les œuvres, et ces miroitements permettent au spectateur d'ordonner les aventures sous-tendues par ces ensembles, qui influent sur la lecture des images, gorgées de significations que la lecture seule ne délivre pas. Gerald Petit se réfère beaucoup au principe du « Composto » inventé par Le Bernin, qui liait la peinture, la sculpture et l'architecture comme un ensemble faisant image selon un certain point de vue, appuyé par la perspective.

D'une façon générale, la préférence pour l'immédiateté d'un temps spécifique qui finit cependant par se prolonger dans une relation intense avec le monde, fournit, dans la recherche de l'artiste, une motivation durable. Ce sont des moments de retrouvailles avec des gens, des lieux, des histoires, des fictions qui se meuvent dans une construction presque toujours imaginée de la réalité, mais pas uniquement.

L'image constitue un point de départ utile dans la recherche d'une relation entre un univers fictif et ce qui se présente chez lui comme un indice de réalité. Il ressort aussi du travail de Petit une reformulation de caractères et de contenus qui mettent à profit l'ambivalence que le scénario de l'illusion permet. La dislocation du corps, des gestes et des objets en relation avec l'espace physique et temporel, crée une image d'un monde parallèle qui vit de la réalité mais décide de jouer avec d'autres artifices.

Il faut penser à la fonction de représentation des images qu'il capte, au foisonnement de questions que chacune d'entre elles pose à des conventions que l'art a établies au long des temps. Sur le plan de la peinture, la vision en perspective assume une ligne claire de perception qui rompt avec l'uniformisation de cette typologie imagière. Se référant au travail de Gerald, le critique d'art Pascal Beausse note que "L'énigme de l'identité pourrait être l'élément constitutif de toutes les images qu'il produit", et il souligne, dans le travail de l'artiste, le regard impérieux qu'il porte sur les mystères de l'identité dont ses œuvres, d'ailleurs, constituent une parfaite confirmation.

En 2006, Gerald Petit a participé aux expositions collectives *Notre Histoire-une scène artistique française émergente* au Palais de Tokyo à Paris, *Supernova* au Domaine Pommery de Reims (commissaire Judicaël Lavrador), Tina B, la Biennale d'Art Contemporain de Prague (commissaire Pascal Beausse), à la Triennale d'Echigo Tsumari au Japon (participation également à Hiroshima Art Document en 2003 puis 2004) et à Luzboa 2006, la Biennale de la Lumière de Lisbonne.

A New York, Gerald Petit est représenté par la galerie Lmak Projects et a pris part à plusieurs expositions collectives dans les galeries Yvon Lambert et Robert Mann.

En France, il a réalisé des expositions individuelles au Musée Nicéphore Niepce et à la Chapelle du Carmel de Chalon-sur-Saône, au Centre d'Art Contemporain d'Albi, au Centre Culturel l'Atheneum et à la galerie Interface de Dijon ainsi qu'au Centre Photographique de Lectoure.

Son travail a intégré les collections du Fonds National d'Art Contemporain, du Fonds Régional d'Art Contemporain d'Alsace et du Musée Nicéphore Niepce ainsi que celles de particuliers en France, aux Etats-Unis et en Allemagne.

Pour renseignements et visuels, veuillez S.V.P. contacter Caroline Pagès au [+351] 21 387 33 76 ou [+351] 91 679 56 97 ou à gallerly@carolinepages.com